

I.

Lorsque tomba cette plante (le laurier¹),
arrachée comme celles qui, déracinées par
le fer ou le vent, répandent sur le sol la dé-
pouille de leurs branches et montrent au soleil
leurs racines desséchées,

J'en vis une autre (le souvenir) qu'Amour
prit pour objet et que Calliope et Euterpe choi-
sirent comme sujet (de mes rimes), car elle
m'envahit le cœur et y établit sa propre
demeure. Tel un lierre grim pant sur un tronc
d'arbre ou sur un mur.

Ce laurier où, pendant qu'il vivait, les nobles
pensées venaient faire leur nid en compagnie de
mes soupirs ardents qui n'ont jamais pu agiter
les feuilles de ses beaux rameaux²,

Ce laurier, transporté au ciel, a laissé ses
racines dans sa fidèle demeure (mon cœur) où
ma voix désolée l'appelle toujours sans que per-
sonne réponde.

¹ Personnifiant Laure.

² C'est-à-dire : émouvoir le cœur, l'âme de Laure. — La confusion volontaire de Laure et du laurier rendait ce sonnet presque intraduisible.